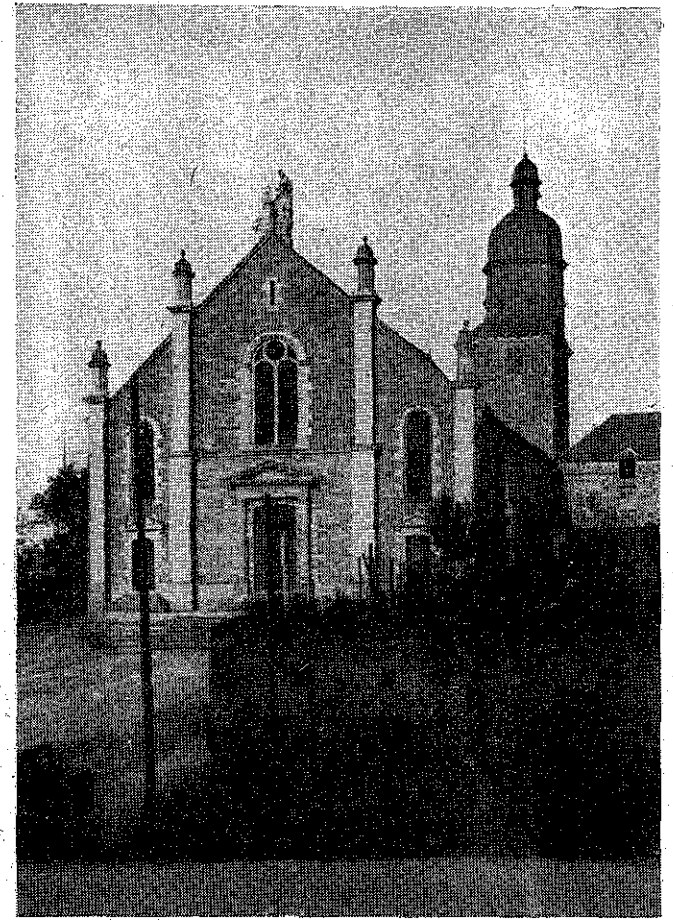


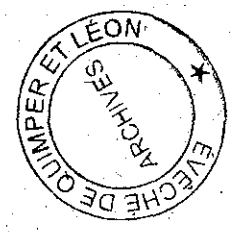
8N1-3-056

# Notre-Dame de Nazareth

à PLANCOËT - Côtes-du-Nord




Cliché Hamonic



LES PRESSES BRETONNES - SAINT-BRIEUC  
Imprimerie de Son Excellence Monseigneur l'Evêque  
1946

PERMIS D'IMPRIMER  
Saint-Brieuc, le 10 Juillet 1946  
P. ROSE, vic. gén.



Ce gracieux sanctuaire érigé près de Plancoët, presque au sommet de la colline qu'escalade, vers le midi, la rue de l'Abbaye, est dédié à la Vierge Marie; et, depuis 300 ans, les fidèles de la région malouine et dinannaise se plaisent à y venir prier devant une antique statue de pierre représentant « **Notre-Dame tenant son Fils entre ses bras.** »

Au Moyen Age, cette statue couronnait la « **Fontaine Ruellan** » établie par les Templiers au bord du chemin qui va de Plancoët à Dinan, dans un lieu assez désert et écarté de maisons appelé Nazareth, et faisant alors partie de la paroisse de Corseul, au diocèse de Saint-Malo.

Soit accident, soit profanation, elle avait depuis longtemps disparu quand, en 1621, elle fut découverte au fond de la fontaine par des ouvriers maçons en quête d'eau pour leur mortier, et, déposée par eux, tout auprès, elle ne cessa, pendant trois semaines, d'être l'objet de la vénération des fidèles.

« **Rejetée dans le bassin par un fol qui passait, nommé Gilles Portier** », elle fut oubliée à nouveau; et toute dévotion avait disparu quand vinrent à se produire des faits étranges autour de la « **Fontaine Ruellan** » : clartés dans la nuit, gémissements répétés, refus des animaux de s'abreuver à sa source, etc., qui rappelèrent aux habitants du Bas-Plancoët la découverte de 1621, et les décidèrent à rechercher la statue disparue.

Le 3 octobre 1644, les frères FAGUET, de la rue de l'Abbaye, eurent la joie de la retrouver parmi « **les herbes aquatiques** », et, respectueusement, la placèrent au bord du chemin, sous un berceau de feuillage.

Dès le lendemain, de nombreux pèlerins se présentèrent :

les jours suivants, des milliers accoururent et des guérisons merveilleuses furent constatées.

Messire Julien GERVEZE, Recteur de Corseul, encouragea Guillaume HUET, un des miraculés, à construire un abri pour la statue et ses visiteurs ; et, quinze jours plus tard, il le constitua gardien d'un modeste oratoire, en planches, long d'environ 3 mètres sur 2 de large et 4 de hauteur.

Sur information du même Recteur, Monseigneur du HARLAY de SANCI, Evêque de Saint-Malo, prescrivit une enquête canonique sur les faits de Nazareth. Présidée par Messire DURUAU, Vicaire Général, cette enquête eut lieu les 14, 15, 17, 18 et 27 du mois de novembre 1644.

La Commission épiscopale examina de près la statue « en forme de croix et le haut d'icelle en triangle... ladite image cassée tout joignant la face du petit Jésus, et ayant, de hauteur, trois pieds environ, et, de grosseur, un pied et demi. » Elle constata le mouvement de piété déclanché par sa découverte et entendit les dépositions de 53 témoins. Résultats : « La dévotion naissante à la Vierge de Nazareth fut reconnue véritable et inspirée du Ciel », le culte de Notre-Dame fut autorisé et sa première chapelle bénite par l'Enquêteur lui-même, le 27 novembre 1644.

Pour assurer le service de cette chapelle, les RR. PP. de l'Oratoire furent d'abord appelés qui s'empressèrent d'agrandir l'édifice pour qu'on y put dire commodément la messe et entendre les confessions.

Trouvant à nouveau la chapelle insuffisante « pour l'entretien d'une dévotion qui croissait tous les jours », il commencèrent à faire ouvrir des fondements et à disposer des matériaux pour bâtir plus au large, dans « le lieu même où la Sainte Image avait été trouvée ». Ils le firent sans l'agrément de la « Suzeraine » de ces lieux, ce qui leur valut une opposition si puissante qu'ils durent renoncer à leurs projets et même à leur mission.

Messieurs de Saint-Lazare qui les remplacèrent, comprenant qu'ils n'étaient point faits pour être chapelains et bâtisseurs, se déchargèrent vite de leur mandat.

C'est alors que Monseigneur de NEUFVILLE, successeur

de Monseigneur du Harlay de Sanci, s'adressa aux Dominicains du couvent Saint-Jacques, à Dinan, et par décret du 15 février 1647, « leur donna ladite chapelle à perpétuité. » Installés le 17 mars suivant, les nouveaux desservants eurent



Notre-Dame de Nazareth (Dessin de Louise Salonne).

la joie de se voir donner par la Comtesse de Château-neuf, revenue à de meilleurs sentiments, et selon « contrat signé en son château de la Hunaudaye, le 27 août 1647, huit journaux de terre, au champ des Grandes-Rochettes, pour y faire leurs bâtiments, enclos et la nouvelle maison de la Mère

de Dieu. » Furent aussi mises à leur disposition les pierres, de taille et autres, tombées des ruines du château de Montafilant.

Tout marchait à souhait, et la bénédiction de la première pierre était décidée pour le mois de juin suivant, quand des oppositions se produisirent « **telles qu'en apparence, elles devaient tout renverser.** » De Dinan à Lamballe les esprits mauvais semblèrent s'être ligués pour discréditer les événements merveilleux survenus à la Fontaine Ruellan, tuer la dévotion naissante à Notre-Dame, et éloigner les foules de Nazareth. Les bons eux-mêmes se laissèrent gagner ou se turent.

« **Mais Dieu qui se plaît à confondre ceux qui s'opposent à ses volontés et à les battre avec leurs propres armes, se servit de ces contradictions même pour rendre plus illustre ce qu'on voulait obscurcir et pour établir avec plus de fermeté ce qu'on prétendait renverser.** » Par mandement du Roi Louis XIV, de l'an 1648, enregistré par le Parlement de Bretagne le 16 janvier 1649, un arrêt fut prononcé « **en faveur des intérêts de la Sainte Vierge : promulgation bien solennelle de la sainteté de ce lieu... et appui inébranlable de l'établissement qui s'est fait.** »

Le 2 mai 1649, après le calme revenu, Mgr de NEUFVILLE, inaugurait la construction de la nouvelle église par la bénédiction de la première pierre que scellait en même temps que Sa Grandeur, « **truelle et marteau en mains** », très puissante dame Catherine de Rosmadec, marquise d'Assérac, généreuse continuateur de l'œuvre fondée par sa mère rapplée à Dieu.

Sous la direction des Dominicains « **les murailles du nouveau temple s'élevèrent bientôt, au contentement de tous** », et l'édifice fut rapidement construit. Il mesurait 23 mètres de long, sur 8 de large ; il était sans transept, avec collatéraux de chaque côté de la nef.

Dans l'angle formé par le sanctuaire et le haut du collatéral sud, s'éleva la tour garnie de trois cloches et terminée par une lanterne. Un grand vitrail gothique, à meneaux, percé du côté de l'Evangile, face à la tribune des moines, éclairait le chœur ; et deux fenêtres géminées, de style ogival

également, fournissaient la lumière aux premières travées des nefs latérales séparées de la nef principale par des pieds-



Cliché Harmonic.

droits supportant des arcades en plein cintre. Le jour entrait par sept autres fenêtres de style roman, dont quatre trouaient les murs latéraux et trois étaient établies dans le

pignon provisoire qui fermait, à l'ouest, l'édifice susceptible de prolongement.

Lors de la Grande Révolution, cette église demeura telle que les moines l'avaient faite, toujours pauvre et aussi quelque peu délabrée. Elle reçut, sans trop de dommages, la visite des « collecteurs de salpêtre », et, sitôt la tourmente passée, elle fut rendue au culte. Point toutefois remise aux mains de ses fondateurs, qui l'avaient abandonnée, mais laissée à la disposition du clergé de Corseul qui, en 1806, après la démolition de l'église Saint-Maur, du Bas-Plancoët, en fit une chapelle de secours.

En 1818, au cours d'une effroyable tempête, le pignon provisoire s'écroula. Rapidement restauré, il fut embelli d'un coquet portail, venu des ruines du monastère royal de Saint-Jacut-de-la-Mer.

En 1821, la chapelle Notre-Dame devint l'église de la nouvelle paroisse créée à Nazareth ; et en 1942, elle passa au territoire de la commune de Plancoët.

A différentes reprises elle a subi des restaurations, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur : En 1892, notamment, elle a été allongée d'une travée de cinq mètres ; son pignon sur rue a été rebâti plus élégant ; ses murs latéraux ont été refaits avec toutes fenêtres romanes à vitraux.

Par contre son clocher est demeuré tel qu'aux premiers jours, seulement un peu plus penché et plus ajouré ; de même n'ont point subi de variation : son sanctuaire, le haut de ses collatéraux et les pieds-droits de la nef principale avec leurs arcades.

A l'intérieur se voient toujours une grande partie des objets inventoriés par les soins du Directoire, le 2 août 1791 : Un grand tableau représentant l'Assomption de la Sainte Vierge ; les images peintes sur toile qui ornaient autrefois les retables « Renaissance » des autels de Saint Florian et de Sainte Rose ; les statues en bois de Saint Charles et de Saint Gilles, la chaire décorée de son bas-relief dominicain.

Et surtout, elle contient toujours la statue miraculeuse de Notre-Dame sans cesse tenue en grand respect, même aux :

jours les plus farouches de la tourmente révolutionnaire, et toujours profondément vénérée.



Cliché Hamonic.

Sur le désir exprimé par Monseigneur Bouché, lors d'une visite de Confirmation en 1884, elle a quitté la place longtemps occupée au-dessus du maître-autel ; elle trône au-

jourd'hui, plus en évidence qu'autrefois et plus accessible pour les visiteurs, sur un autel élevé en face de la chaire, et tout entouré d' « ex-voto ».

Comme dans le passé, et de bien des kilomètres à la ronde, les fidèles ne cessent de venir l'implorer ou la remercier, spécialement le 15 août et le 8 septembre, jours des grands pèlerinages ; et, comme aux siècles écoulés, la Vierge de Nazareth se plaît à répondre toujours à leurs hommages par ses grâces et ses faveurs.

Voulant encourager et faire croître encore, s'il est possible, la grande dévotion des habitants de la région envers cette Madone bénie, Son Excellence Monseigneur Serrand, Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier, a demandé au Souverain Pontife Pie XI, et obtenu, en 1927, pour la Bonne Notre-Dame les honneurs du **Couronnement Solennel**.

La cérémonie a eu lieu le samedi 8 septembre 1928, en une fête inoubliable présidée par

**Son Eminence le Cardinal CHAROST, Archevêque de Rennes,**  
assisté de **NN. SS. André du BOIS de La VILLERABEL,**  
Archevêque de Rouen,  
qui fut l'éloquent orateur de ce grand jour.

**Eugène LE FER de La MOTTE,** Evêque de Nantes,  
qui célébra la Messe Pontificale en plein air,

**François-Jean-Marie SERRAND,** Evêque de Saint-Brieuc,  
tout heureux de dire sa reconnaissance aux 200 prêtres et  
25.000 pèlerins, venus, à son appel, glorifier la Reine du  
Ciel, si puissante et si bonne.

**Notre-Dame de Nazareth, priez pour nous !**

(Extrait de l'Histoire de N.-D. de Nazareth, par le chanoine Lemasson, et des archives paroissiales. — P. B.).

## Bonjour à Notre-Dame

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. Vierge tant aimée<br/>Aux bords d'Arguenon,<br/>A l'accoutumée<br/>Nous vous saluons. Ave !</p> <p>2. Et notre louange<br/>Près de Plancoët<br/>Est celle que l'Ange<br/>Dit à Nazareth. Ave !</p> <p>3. Ave ! Vierge pure<br/>Qui, par exception,<br/>Fûtes sans souillure<br/>A la Conception. Ave !</p> <p>4. Ave ! Vierge Mère<br/>Dont le sein béni<br/>Fournit à la terre<br/>Le Sauveur promis.</p> | <p>5. Ave ! Nouvelle Eve<br/>A qui Jésus dit,<br/>Montrant son élève :<br/>Voilà votre fils. Ave !</p> <p>6. Ave ! Mère aimable<br/>Que grands et petits<br/>Trouvent secourable<br/>En tous leurs soucis. Ave !</p> <p>7. Ave ! Vierge bonne<br/>Par qui nous parvient<br/>Tout ce que Dieu donne<br/>De grâce et de bien. Ave !</p> <p>8. Ces saluts, Marie,<br/>Disent vos Grands<br/>Et leur litanie<br/>Enflamme les cœurs. Ave !</p> <p>9. Nous voulons sur terre.<br/>Souvent les chanter<br/>Pour pouvoir, ô Mère,<br/>Au Ciel répéter : Ave !</p> |
|--|--|

## Secourez-nous, Vierge Marie

### REFRAIN

C'est à vous, ô Sainte Madone  
Si secourable aux éprouvés,  
Qu'en cette heure grave qui sonne  
Nous recourons tout alarmés.  
Une vague de lâchetés  
    Nous environne ;  
A ses assauts et ses rémouss  
    Arrachez-nous !

### I

Il faut avoir une âme pure  
Pour être l'ami du Sauveur ;  
Et le péché, par sa souillure,  
Si souvent noircit notre cœur.  
Que votre amour pour le pécheur  
    Nous en procure,  
Par une bonne confession,  
    L'absolution.

### II

Obéir à Dieu, à l'Eglise  
Est le souci d'un bon chrétien ;  
Pour nous, agir à notre guise  
Devient caprice quotidien.  
Délivrez-nous, pour notre bien,  
    De la hantise  
D'avoir pour seul Commandement  
    Notre agrément.

### AUTRE REFRAIN

A nous sauver, Vierge Marie,  
Nous nous disons bien décidés.  
Mais plus s'allonge notre vie,  
Plus nombreux se font nos péchés.

### III

Nous pourrions par des pénitences  
Soldier nos infidélités ;  
Mais nous ne rêvons que jouis-  
Bonne vie et facilités [sancés,  
Que, par vos soins, mieux inspirés  
    Aux défaillances,  
Nous sachions faire contrepoids  
    Avec nos Croix.

### IV

Si notre montée au Calvaire  
Menaçait de nous rebuter,  
Rappelez-nous que la prière  
Sait rendre tout fardeau léger.  
Ah ! puissions-nous bien réciter  
    Notre Rosaire  
Et détourner par nos « Ave »  
    L'adversité.

### V

En même temps qu'il vous supplie  
Chacun de nous a consacré  
Son esprit, son âme et sa vie  
A votre Cœur Immaculé.  
Gardez-bien ce dépôt sacré,  
    Vierge bénie,  
Tant que nous ne soyons admis  
    Au Paradis.

Notre âme par ses lâchetés  
    Est asservie ;  
Nous n'avons plus d'espoir qu'en  
    Secourez-nous. [vous,

## Exaucez-nous, Sainte Patronne

### I

De Nazareth Sainte Patronne  
Dont le nom est si glorieux,  
Daignez, du haut de votre trône,  
Daignez sur nous jeter les yeux.  
N'êtes-vous pas Reine des Cieux,  
    Mère-si bonne ?  
Nous vous en prions à genoux,  
    Exaucez-nous !

### II

En voyant le chrétien qui prie  
A votre autel avec ferveur,  
Pourriez-vous, divine Marie,  
Laisser s'endurcir votre Cœur ?  
Non, non ; pardonnez au pécheur,  
    Mère chérie,  
Nous vous en prions à genoux,  
    Exaucez-nous !

### III

Exaucez l'ardente prière  
Du pauvre pèlerin souffrant ;  
Tant de fois il gravit la pierre  
De votre saint temple en pleurant.  
Vous le savez, c'est votre enfant.  
    La foule entière  
Pour lui vous supplie à genoux,  
    Exaucez-nous !

### IV

Ecoutez surtout la jeunesse  
Dont vous êtes le seul recours ;  
Son humble prière vous presse,  
Accordez-lui votre secours.  
Et bénissez les derniers jours  
    De la vieillesse ;  
Nous vous en prions à genoux,  
    Exaucez-nous !

### V

Dans les dangers, ô Sainte Mère,  
Conservez le cœur du chrétien ;  
Protégez-le dans sa misère,  
Soyez son fidèle soutien.  
Faites qu'il marche dans le bien  
    Sur cette terre,  
Nous vous en prions à genoux,  
    Exaucez-nous !

### VI

Quand sonnera l'heure dernière  
Pour tous vos fidèles enfants,  
Souvenez-vous de leurs prières,  
Souvenez-vous de leurs accents.  
Qu'au Ciel ils poursuivent leurs  
    Dans la Lumière, [chants  
Nous vous en prions à genoux,  
    Unissez-nous !

---

Les Presses Bretonnes, imprimeur, Saint-Brieuc - 31.1562  
Dépot légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1946. — N<sup>o</sup> d'imprimeur : 182

---